

DU LUNDY 15. MARS 1683. 47
NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE.

Histoire des conquêtes de Mouley Ismaël, ou Semein son frere & son successeur à présent regnant, contenant une description de ces Royaumes, des Loix, des Coutumes & des mœurs des Habitans, avec une Carte du Pays & les Plans des principales Villes & Fortresses du Pays. Par le Sr Moüette, qui y a demeuré captif pendant onze années. In-12. A Paris, chez Edme Couterot.

Jo. Georgii kulpis Collegium Grotianum super jure belli ac pacis in Academia Giessensi xv. exercitationibus institutum. In-4. Francof. ad Manum. Et se trouve à Paris, chez la Veuve Cellier.

Jacobi le Mott, Med. Doct. compendium Chymicum demonstrans experimentis & rationibus brevem & facilem methodum operationes accurate & succincte ad finem perducendi. In-12. Lugd. Batavorum. Et se trouve à Paris chez la même.

Joh. Conr. Peyerii Parerga Anatomica & medica, præter id quod de glandulis intestinorum ante aliquot annos evulgavit, reliqua sex ratione ac experientia parentibus concepta & edita. In-12. Amestel. Et se trouvent à Paris chez la même.

Discours moraux sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, &c. In-12. A Paris, chez Jean Couterot.

Jo. Scoti Erigenæ de divisione naturæ lib. 5. diu desiderati. Accedit appendix ex ambiguis S. Maximi græcè & latinè. In-fol. Oxonii. Et se trouvent à Paris, chez les Veuves Martin & Cellier.

Moyens faciles & éprouvés, dont M. de l'Orme, I. M. & ord. de trois de nos Rois, & Ambassadeur à Cleves pour le Duc de Nevers, s'est servi pour vivre près de cent ans. Par le Sr de S. Martin Efc. &c. In-12. A Caën, chez Marin Yvon.

VII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 22. MARS M. DC. LXXXIII.

JO. SCOTI ERIGENÆ DE DIVISIONE NATURÆ LIBRI quinque, diu desiderati. Accedit appendix ex ambiguis S. Maximi Græcè & Latinè. In-fol. Et se trouvent à Paris, chez les Veuves Martin & Cellier. 1681.

UN Anglois ayant trouvé cet Ouvrage, qui combattoit depuis plusieurs siècles dans les Bibliothèques contre les vers & la poussière, l'a fait imprimer depuis deux ans. Dans la Préface qu'il a mise à

la tête; il prétend que ce Livre pourra beaucoup servir à terminer les disputes des Catholiques & des Calvinistes touchant la personne & les Ecrits de Jean Scot, dit Erigene, qui a vécu au ix. Siècle. Il avouë même de bonne foy qu'il est l'Auteur du Traité de l'Eucharistie; que Mrs Claude & Alix, Ministres de la R. P. R. ont attribué après Usserius à Ratram Moine de Corbie; mais que le P. de Paris, Chanoine Régulier à Sainte Geneviève, a démontré ne pouvoir être que l'ouvrage de ce Jean Scot, qui fut condamné dans les Conciles de Paris, de Verceil & de Rome, & que Berenger fut obligé de mettre au feu en présence du Pape Nicolas I. & de près de six-vingt Evêques.

Il y a néanmoins grand sujet de présumer que cet Anglois n'a pas lû la Differtation du P. de Paris qui se trouve à la fin du premier tome de la Perpétuité de la Foy, non plus que sa Replique à la Réponse de M. Alix; car s'il en avoit eû connoissance, il n'auroit pas sans doute manqué d'avertir que le propre caractère de Jean Scot est d'avoir un esprit naturellement confus, ou du moins si fort dissimulé qu'on diroit qu'il affecte de se contredire, pour pouvoir d'un côté insinuer adroitement ses sentimens dans l'esprit de ceux qui les trouveroient probables; & avoir de l'autre de quoi se défendre contre ceux qui prétendroient qu'il s'écarte de la doctrine reçue communément dans l'Eglise.

Cet esprit paroît non-seulement dans son Livre de la Prédestination, qu'il fit contre le Moine Gothescalque, à la sollicitation d'Hincmar, Archevêque de Reims; mais encore dans le Dialogue des Natures, qui est celui dont il s'agit ici: & comme nous le ferons voir dans la suite.

Le dessein de cet Ouvrage, qui contient cinq livres, est de traiter de quatre sortes de nature; sçavoir: 1. De celle qui crée & n'est point créée. 2. De celle qui crée & est créée. 3. De celle qui ne crée pas & est créée. 4. De celle qui ne crée & n'est point créée. Dans les trois premiers Livres il traite de ces trois premières espèces, & dans le 4. & le 5. il explique le retour des natures créées dans la nature increée, Et c'est en peu de mots le sommaire de la doctrine de ce Livre.

Quant aux contradictions qui s'y trouvent, elles sont pour le moins aussi fréquentes dans cet Ouvrage que dans les autres; comme il a été dit. Dès la première page, par exemple, il remarque que dans les quatre espèces de nature, dont il prétend traiter, il y en a une qui doit être mise au rang des choses impossibles, dont la propre différence est de ne pouvoir être; & cependant il enseigne ailleurs que Dieu est cette quatrième espèce de nature.

Dans le second Livre il dit que l'homme, après le péché, se forma lui-même un corps mortel, du conseil & par la permission de Dieu. Et dans le 4. il assure que Dieu prévoyant que l'homme devoit pécher, il lui

lui donna lui-même un corps mortel avant qu'il fût tombé dans le crime. Il rapporte dans le même Livre un passage de S. Ambroise, contre les erreurs d'Origene, qu'il nomme bienheureux, sur lequel il dit d'abord qu'il n'affûre ni ne nie pas qu'il y ait deux Paradis, l'un corporel & l'autre spirituel: cependant il condamne ensuite de simplicité S. Epiphane, qui admet un Paradis terrestre: car il dit que cette opinion est contre le bon sens, & que l'Ecriture Sainte ne reconnoît qu'un Paradis tout à fait spirituel.

Enfin après avoir enseigné au 5. Livre que l'humanité de N. S. s'est changée en sa Divinité, & s'être étonné qu'il y ait du monde qui fasse difficulté d'admettre ce changement; il ne laisse pas de dire ailleurs que la Divinité & l'Humanité se rencontrent dans la personne de J. C. *salvâ utriusque naturæ ipsius ratione.*

Il y a plusieurs autres contradictions dans ce Livre, que personne n'a mieux remarquées ni plus en détail que le P. de Paris l'a fait en l'examinant sur deux anciens Manuscrits, qui sont en la Bibliothèque de l'Abbaye de S. Germain des Prés; ce qui lui a donné lieu d'en tirer ces conséquences. 1. Que Jean Scot étoit un homme fort propre à avancer des erreurs contraires à la saine doctrine de l'Eglise. 2. Et que son Livre de l'Eucharistie, qu'on a attribué jusqu'ici à Bertrand ou à Ratram, dans lequel il semble parler contre la présence réelle, doit être regardé comme l'ouvrage d'un esprit fort mal tourné.

Il étoit à la vérité vif & subtil, ce qu'on ne sçauroit lui contester sans injustice; mais fort léger, hardi & téméraire jusqu'à l'impudence. Ce qui lui arriva un jour à la table de Charles le Chauve le témoigne assez; car au rapport de Guillaume de Malmsbury y ayant commis quelque incivilité, le Roy, pour l'en reprendre d'une manière qui ne lui parût pas trop rude, lui demanda agréablement quelle distance & quelle différence il y avoit entre Scot & sot, il lui répondit avec la dernière éfronterie ce qu'on a attribué depuis à un autre Plaissant du tems d'Henry IV. qu'il n'y avoit que la table entre deux.

ELOGE DU P. DE PARIS, CHANOINE REGULIER DE *Sainte Geneviève.*

LEs Réflexions que nous venons de faire après le P. de Paris, sur l'Ouvrage de Jean Scot, nous donnent sujet de toucher ici & de regretter la perte qu'on vient de faire de ce sçavant Religieux, dont le caractère étoit composé de tout ce qui peut faire un honnête homme, un bon Philosophe, un habile Theologien & un parfait Religieux.

Il se trouve peu de personnes qui sçachent si bien joindre l'humilité

& le mépris de foi-même à une grande élévation d'esprit & une rare érudition, qui l'ont fait estimer de tous ceux qui ont connu ce qu'il valoit; quoiqu'il ait toujours pris un soin extrême de le cacher. Il n'y a eu que l'amour qu'il avoit pour l'Eglise, qui l'ait pû obliger de souffrir qu'on publiât cet excellent Traité, qu'il avoit composé contre M. Claude, où il fait voir la créance de l'Eglise Grecque, sur la présence réelle de J. C. en l'Eucharistie; mais d'une manière si claire, qu'il est demeuré sans réplique.

Quoiqu'il fût tombé depuis trois ans dans de grandes infirmités, il n'a pas laissé d'écrire jusqu'à l'extrémité, travaillant encore trois jours avant sa mort contre les dix-sept démonstrations prétendues de M. Claude. On espère qu'un Ouvrage si utile ne demeurera pas imparfait, & que le Ciel suscitera quelque personne sçavante dans son Ordre, non-seulement pour l'achever, mais pour faire encore part au public de plusieurs doctes Dissertations qu'il a composées sur des matières Ecclésiastiques & Theologiques; lesquelles ne sont pas moins le fruit de ses travaux, que des preuves de sa piété, qui rendront également sa mémoire en vénération auprès de toutes les personnes de science & de probité.

FRANC. STOKHMER. DOCT. MED. ET ANAT. MICRO-cosmographia, sive partium humani corporis earumque actionum & usuum brevis & atoma descriptio, novis hujus seculi inventis exornata. In-12. Vienna Austria. Et se trouve à Paris, chez la Veuve Cellier. 1682.

NOUS avons en notre Langue quelque chose de meilleur sur cette matière; car quoique le titre de ce Livre promette les nouvelles découvertes qui se sont faites de nos jours sur le corps humain, l'Auteur se contente de toucher fort succinctement ce qui est de plus commun & de plus connu touchant ses parties, leurs fonctions & leurs usages.

MUSÆUM REGALIS SOCIETATIS OR A CATALOGUE
& description of the natural and artificial rarities, belonging to the Royal society, &c. By Nehemas Grew, Med. Doct. &c. London.

C'EST la suite de la description des curiosités qui se trouvent dans le Cabinet de la Société Royale d'Angleterre, dont nous avons parlé dans un de nos Journaux de l'année dernière.

Parmi ce qu'il y a de remarquable touchant les Minéraux, on y voit une Pierre verte, ou espèce d'Emeraude, qui ayant été fortement échauffée reluit ensuite dans les ténèbres pendant un tems considérable,

mais de telle manière que la couleur verte de cette Pierre se change en un bleu turquin, qui reste sur la Pierre tandis qu'elle reluit, & qui se perd insensiblement avec cet éclat, pour laisser reprendre sa place à la couleur verte. Si cette Pierre n'est pas la même chose que le Phosphore verd du Docteur Esholt, du moins il ne s'en faut gueres.

Il y a une Pierre d'Aymant de soixante livres, qui n'élève pas à la vérité un fort grand poids, eû égard à sa grandeur; mais qui attire une éguille à la distance de neuf pieds. Sur quoi il est remarqué que la force de l'Aymant est changeante; qu'elle se perd même si on la laisse sans exercice; & qu'un Aymant, qui par le non usage de sa force en avoit perdu la quatrième partie, l'a recouverte en lui tenant toujours un poids appliqué, & deux ans après s'est trouvé si fort qu'il levoit vingt fois plus pesant que son propre poids.

On y voit deux Os de pied humain changés en fer, aussi bien qu'une croûte de pierre qui s'étoit élevée d'une assez grosse masse. Une espèce de Sel fort singulier & sans nom, tiré de la montagne de Ténériffe, qui approche de la nature des Alkali. Un morceau d'Ambre trouvé en terre à dix-huit pieds de profondeur, dans l'Hollace, sous les Remparts de la Ville de Rendsbourg, à 25. milles de la Mer Baltique & Germanique; & enfin trois espèces de terre qui sont nommées *pluviales*, pour être tombées de l'air en forme de pluie; sçavoir les deux premiers dans l'Archipel, lors de l'incendie du Mont Vesuve, l'an 1631. & l'autre sur le Promontoire de Ténériffe. Cette dernière fait effervescence avec l'huile de Vitriol, ce que les deux autres ne font pas.

Parmi les raretés de l'Art on y conserve une huile de Tabac, de laquelle une ou deux gouttes ayant été mises sur la langue d'un chat, exciterent d'abord d'horribles convulsions en cet animal, & le firent mourir dans l'espace d'une minute. Un homme accoutumé à fumer en a reçu du soulagement pour le mal aux dents en l'y appliquant; mais celui qui l'a faite en ayant voulu mettre sur sa langue, quoiqu'il n'avât point de salive, a d'abord senti une grande foiblesse, & s'est vû attaqué d'un cruel vomissement.

Les diverses sortes de Phosphores qu'on y a ramassées, tant d'Allemagne que d'Angleterre sont encore quelque chose de curieux en ce genre; mais ce qu'il y a de plus particulier, c'est l'Automate, ou instrument qui montre les changemens des saisons, & celui qui se fait dans l'air si souvent dans une même journée: nous en avons parlé dans un de nos Journaux des années dernières. Il est composé d'une Horloge à pendule, d'un Barometre, d'un Thermometre, d'un *Ventiloge*, comme ils parlent, & d'un Higroscope, avec la mesure qui sert à connoître la quantité de pluie qui tombe dans un certain espace de tems, & en certain espace de terre.

G ij

52 LE JOURNAL DES SCAVANS
LES ANTIQUITEZ ROMAINES DE BERRY, PAR LE
Sieur Catherinot, Avocat du Roy & Conseiller au Présidial de
Bourges. 1683.

IL feroit à souhaiter qu'il se trouvât dans chaque Province quelque personne assez zélée pour faire sur sa patrie ce que M. Catherinot a fait sur la sienne. Comme les Romains ont occupé le Berry pendant cinq cent ans; ils y ont laissé plusieurs beaux & grands vestiges de leur grandeur. Cet Auteur en compte dans cet Ecrit jusqu'à vingt-quatre, parmi lesquels il donne le premier rang aux Murs, aux Tours, aux Casernes, aux Arènes & au Capitole de Bourges.

LE THEOLOGIEN DANS LES CONVERSATIONS AVEC
les Sages & les Grands du monde. In-4. A Paris, chez Seb.
Mabre Cramoisy. 1683.

COMME les Grands du monde n'ont pas toujours la haute idée qu'ils doivent avoir pour les mystères de notre Religion, cet Auteur, qui est le P. Betaut, Jésuite, à qui nous devons le Livre des Conseils de la sagesse, s'est proposé dans cet Ouvrage de la leur inspirer, & de leur rendre cette idée aussi claire & aussi intelligible qu'il se peut. Il introduit pour cet effet un Theologien, qui vivoit sous le regne d'Henry le Grand, lequel en dix entretiens differens touche tout ce que nous avons de plus grand & de plus saint dans nos mystères; mais d'une manière aisée, dégagée des chicanes & des obscurités de l'Ecole, & mêlée des curiosités de la Physique & de l'Histoire.

Le discours qui se trouve dans le premier entretien sur l'instinct des Animaux est du premier de ces caractères. Le sixième contient l'abrégé de l'histoire de Nestorius, d'Eutychés & des Monothelites; mais le dernier est une histoire entière de l'Impératrice Adelaïs, fille de Rodolphe; lequel surpassant les hauts faits de Conrad, Comte de Paris son pere, & de Hugues Comte d'Angers & d'Orleans, son ayeul, rétablit le Royaume de Bourgogne au commencement du X. siècle.

Il est difficile de trouver dans la vie d'une Princesse des aventures plus extraordinaires & plus surprenantes. On la voit au sortir de la plus belle éducation qui fut jamais, épouser Lothaire Roy d'Italie, soutenir quelque tems après avec lui la révolte des Italiens, qui le dépouillent de la Couronne, pour la donner à Berenger, & ramener enfin elle seule les Peuples à son parti par la force de son éloquence, de sa sagesse & de sa beauté. On ne sçait si l'on doit plus estimer ses larmes pour la mort de Lothaire, que Berenger fit empoisonner, & sa résistance aux

poursuites d'Albert, fils de cet empoisonneur, tant devant qu'après la prise de Pavie, où elle devint captive de son Amant; que plaindre sa Prison & sa retraite auprès d'Otho son oncle, Evêque de Toscane. Cet Auteur décrit tous ces événemens; & afin qu'il ne nous manquât rien de l'histoire de cette Princesse, il parle de son mariage avec Othon Roy de Germanie, qu'elle avoit apellé à son secours; de sa clémence à pardonner & à rendre la liberté à Berenger, à Adelbert son fils & à Villa sa femme, qui avoient été pris à leur tour; de son couronnement avec le Prince son Epoux, qui fut couronné à Rome par le Pape; de ses démêlés avec Theophanie femme d'Othon II. son fils; de son exil & de son rapel à la Cour, où pendant le regne d'Othon III. son petit fils, elle gouverna avec une sagesse admirable, & dont les conseils auroient épargné à Othon, s'il les avoit suivis, la honte de se voir deshonoré par l'Impératrice Marie son Epouse, Fille du Roy d'Aragon; & la nécessité où il se mit de la faire mourir sur un bûcher, après avoir connu par une espèce de miracle, la calomnie par laquelle cette Princesse, peu chaste, l'avoit engagé à faire mourir un Seigneur de sa Cour, qui avoit trop généreusement résisté à ses poursuites.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE D'ALLEMAGNE,
contenant quelque chose de singulier touchant les Pillules merveilleuses du Doct. Kunkel, écrite à l'Auteur du Journ.. du 16. Fev. 1683.

V O U S avez sans doute ouï parler du Phosphore du Docteur Kunkel, mais vous n'avez peut-être ouï rien dire d'une espèce de Pillules de sa composition, qui sont fort singulières. Vous sçavez que ce fameux Chimiste, à qui quelques-uns donnent la gloire de la première invention du Phosphore, a le secret d'extraire de quasi toutes sortes de corps terrestres une lumière condensée, comme si elle y étoit naturellement contenuë. Il a encore poussé plus loin ses expériences; car il a trouvé le moyen d'extraire hors de la même lumière condensée une espèce de Pillules de la grosseur des pois, qu'il appelle merveilleuses, tant par la beauté que leur donne un éclat surprenant de lumière qui en sort avec une petite fumée, pour peu qu'on les racle avec l'ongle, que pour plusieurs vertus médicinales qu'il leur attribue; entr'autres celle de fortifier l'estomach. Plusieurs personnes ont déjà éprouvé ces bons effets; & pour l'éclat & pour la lumière qu'elles jettent; on en a fait plusieurs expériences singulières; car dès qu'on en a eû mis huit ou dix dans une phiole de verre pleine d'eau, & qu'on les y a eû un peu secouées, elles ont jetté dans les ténèbres un éclat assez grand, pour que toute la cavité de la phiole se trouvât entièrement remplie de lumière.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE, TANT POUR LES
Livres nouvellement imprimés, que reçûs des Pays étrangers.

Summa Christiana, seu Orthodoxa Morum Disciplina ex sacris Litteris, Sanctorum Patrum monumentis, Conciliorum oraculis, summorum denique Pontificum Decretis, fideliter excerpta. In-fol. 2. vol. A Paris, chez Antoine Dezallier.

Veterum Analektorum, tomus 3. Complectens Acta Episcoporum Cenomanensium: kalendarium Ecclesie Carthaginensis, variasque Epistolas & Dissertationes duas de Epocha Dagoberti, opera & studio Domini Joannis Mabillon, Presbyteri & Monachi Ord. S. Benedicti Congreg. S. Mauri. A Paris, chez la Veuve de Louis Billaine.

Ordonnances des cinq espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens, par M. Perrault, de l'Acad. R. des Sciences, Doct. en M. A Paris, chez J. B. Coignard.

Sancti Cecilio Cypriani opera recognita & illustrata per Joannem Oxoniensem Episcopum. Accedunt Annales Cyprianici, sive tredecim annorum, quibus S. Cyprianus inter Christianos versatus est, brevis historia Chronologicè delineata, per Joannem Cestriensem. In-fol. Oxonii, & se trouvent à Paris, chez la Veuve Cellier.

Les bons mots & les belles actions de l'Empereur Charles V. enrichi de figures. In-12. A Anvers, & se trouvent à Paris, chez la même.

Fragmenta regalia, ou le caractère véritable d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & de ses Favoris, traduit de l'Anglois de Robert Naunton, &c. par Jean le Pelletier. In-12. A Rouen, & se trouvent à Paris, chez les Veuves de Varennes & Cellier.

La Vie de Madame Heliot. A Paris, chez Estienne Michallet.

VIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 5. AVRIL M. DC. LXXXIII.

LE BLASON DE LA NOBLESSE, OU LES PREUVES
de Noblesse de toutes les Nations de l'Europe, par le R. P. Fr.
Menestrier, de la Compagnie de Jesus. In-12. A Paris, chez R. I. B.
de la Caille. 1683.

A PRES ce que le P. Menestrier nous donna l'année dernière sur les diverses espèces de Noblesse de France, il a voulu donner